



MÈRE TERESA

«Je veux faire sa volonté av

Mère Teresa de Calcutta sera canonisée par le pape François le 4 septembre sur la place Saint-Pierre. L'aboutissement d'un long chemin de foi et de souffrance qui a fait de «la sainte des bidonvilles» une icône de la charité.



En dépit de sa renommée et de ses nombreuses distinctions, dont le prix Nobel de la paix en 1979, Mère Teresa est restée fidèle à elle-même.

«Je ne suis qu'un crayon dans la main de Dieu», disait Mère Teresa. Un crayon qui a écrit l'histoire. Celle de l'Église au 20^e siècle est inséparable de cette femme qui a consacré sa vie à servir les pauvres en faisant la volonté de Dieu: «Toute l'œuvre est entièrement sienne. Je n'y suis pour rien».

Tout l'effort de Mère Teresa fut de s'abandonner à Jésus: «Laisse-moi

agir. Ne me refuse rien. Fais-moi tendrement confiance. Fais-moi aveuglément confiance». Mais au moment d'y aller, elle avoue: «C'est un mystère pour moi que le Bon Dieu attende cela de moi, si misérable».

LE DÉSIR DE LA MISSION

Consciente de ses limites, elle ira porter la lumière du Christ «jusque dans les trous des pauvres» animée d'une

foi et d'une joie que rien – pas même les ténèbres qui l'assailliront longtemps – n'altérera. Son secret? «Me donner sans réserve à Dieu dans les pauvres des bidonvilles et des rues» jusqu'à devenir l'une des leurs. C'est en eux qu'elle rencontrait, aimait et soignait Jésus – «chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40).

ec un grand sourire»

Un appel venu de son enfance. Née le 26 août 1910 à Skopje, en République de Macédoine, dans l'Empire ottoman, Agnès Gonxha Bojaxhiu, suivant l'exemple de sa mère Drane, visite très tôt des familles pauvres. Une expérience source de joie et de questions: pourquoi tant de misère? La mort de son père, alors qu'elle a huit ans, la rapproche encore des démunis. Et puis, il y a le Père Anthony, venu raconter aux jeunes de la paroisse son travail de missionnaire au Bengale. Agnès a 12 ans. Saisie, elle rêve d'aller en Inde: elle sera missionnaire! Elle entrera donc chez les sœurs de Lorette – les seules à l'époque à travailler au Bengale – animée d'une seule certitude: «Je sens que Dieu me veut en Inde, que ma vocation est auprès des pauvres». A 18 ans, la jeune Albanaise quitte sa famille et son pays: «Je n'ai jamais douté ne serait-ce qu'une seconde d'avoir pris la bonne décision. C'était la volonté de Dieu». Dans son cœur, un conseil de sa mère qu'elle n'oubliera pas: «Mets ta main dans celle de Jésus et va toujours de l'avant».

NE RIEN LUI REFUSER

La voilà partie pour l'Irlande, dans la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame de Lorette, puis le noviciat en Inde, à Darjeeling. Elle s'appellera désormais Thérèse (Teresa en anglais), comme la sainte de Lisieux. Elle prononce ses premiers vœux le 25 mai 1931, ses vœux perpétuels le 24 mai 1937: «Quelle grâce immense! (...) Sienna pour l'éternité! Je suis plus heureuse que jamais». Elle enseignera à Calcutta jusqu'en 1948. En 1944, elle est nommée directrice de l'école St Mary et supérieure des Filles de Sainte-Anne, une congrégation bengalie affiliée à Lorette. Le di-

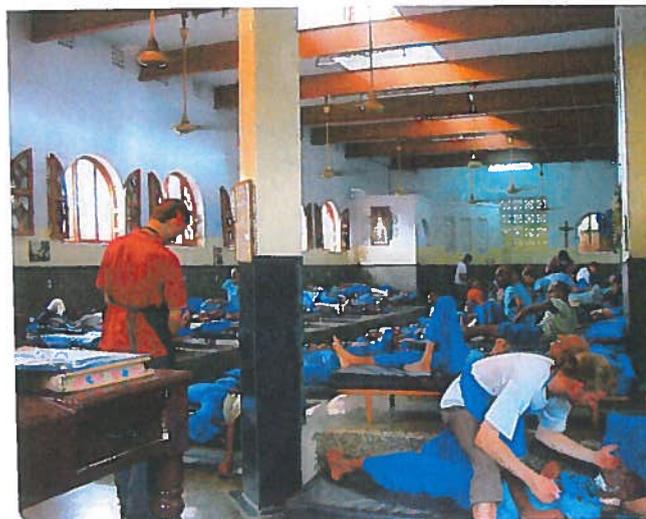
manche, elle visite les pauvres des bidonvilles, une expérience qui la marque: «Donnez-moi, dit-elle à Jésus, la force d'être toujours la lumière de leur vie et ainsi de les conduire à vous!». Dieu prépare son cœur.

En avril 1942, Sœur Teresa prononce un vœu privé, étape essentielle de son cheminement spirituel: elle promet de «ne rien refuser à Dieu». «Il peut se servir de moi comme il lui plaira le mieux.» Dès lors,

elle dira toujours oui à Dieu, jusque dans les plus humbles choses – qu'elle s'efforcera, comme la petite Thérèse, d'accomplir avec beaucoup d'amour.

L'APPEL DANS L'APPEL

En 1946, elle rejoint Darjeeling en train pour sa retraite annuelle. Pendant le voyage, le 10 septembre, elle vit une rencontre mystique avec le Christ: «C'était un appel dans ma vocation. C'était un second appel. (...) C'est dans ce train que j'ai entendu l'appel à tout quitter pour le suivre



DR

dans les bidonvilles – pour le servir dans les plus pauvres des pauvres. Je savais que c'était sa volonté et que je devais le suivre. Il n'y avait aucun doute que ce serait son œuvre». Un appel à apaiser la soif des âmes de Jésus sur la croix, à le consoler en le servant dans les pauvres et en travaillant à leur salut, à «amener des âmes à Dieu et Dieu aux âmes». La tâche est ardue, les moyens dérisoires: la compassion et la disponibilité totale nourries de prière – le chapelet notamment –, de l'eucharistie et

Depuis 1952, le foyer de Nirmal Hriday, «cœur pur» en bengali, accueille avec amour et traite avec dignité les mourants abandonnés dans la rue.

Nicolas Buttet, fondateur de la Fraternité Eucharistein (VS)

«La première fois que j'ai rencontré Mère Teresa, c'était en 1988 à Calcutta: je devais lui donner une lettre de la part de Charlotte de Habicht, une ancienne résistante hollandaise qui avait été déportée à Ravensbrück. Je l'ai vue à l'adoration. Un brouhaha incroyable montait de la rue, mais elle fixait Jésus-Hostie. Elle ne priait pas: elle était prière. Un jour, dans un des centres, j'étais auprès d'un mourant. Elle est passée près de moi et a demandé: 'Est-il en train de s'en aller? Alors, prions!'. Elle a pris sa main, puis la mienne, et les a serrées. Nous avons prié un moment, puis elle s'est levée d'un bond et a dit dans un grand sourire:

'Il a son ticket pour le ciel!'. Dix minutes plus tard, il était mort. Elle m'a raconté par la suite qu'elle avait rêvé un jour qu'elle était devant saint Pierre et lui disait: 'Tu vas voir, je vais remplir ton ciel des gens des bidonvilles!'.

Une autre fois, avec le Père jésuite Jean-Blaise Fellay, de Fribourg, on nous avait demandé de repeindre le mouiroir. Nous étions perchés sur des échafaudages en bambou à la morgue quand elle est passée: 'Il faut que ça soit beau!, a-t-elle dit. Car c'est là que des milliers de personnes reposent avant que leur âme se retrouve face à Dieu.' » ■

CMC



Circ DR

Mère Teresa voyait dans les agonisants «le Christ sous un déguisement désolant».

Les Missionnaires de la Charité poursuivent l'œuvre de Mère Teresa dans le monde entier (ici aux Etats-Unis).

Maison-mémorial Mère Teresa à Skopje, en Albanie.

de l'adoration; avec Marie pour modèle. Ce «jour de l'inspiration» sera pour Mère Teresa la date de fondation des Missionnaires de la Charité (MC).

La voix entendue dans le train lui parle jusqu'au milieu de 1947: «Je veux des sœurs Missionnaires de la Charité indiennes qui seraient mon feu d'amour au milieu des très pauvres, des malades, des mourants, des petits enfants des rues». L'appel est clair: «Porter la lumière du Christ dans les maisons et les rues des bidonvilles» en prenant soin des pauvres et en leur donnant une raison de vivre. Pour cela il faut être avec eux,

manger et s'habiller comme eux, s'identifier à eux en adoptant leurs conditions d'existence – Mère Teresa deviendra indienne – et accomplir tout travail, «aussi répugnant soit-il». En un mot, «être une avec eux».

UN SAUT DANS L'INCONNU

«Pourquoi Dieu Tout-puissant m'appelle aujourd'hui à cette nouvelle vie, je l'ignore, mais je veux seulement faire sa sainte volonté sans la moindre réserve, quoi qu'il m'en coûte.» Et il lui en coûtera: une attente douloureuse pour obtenir la permission de Mgr Ferdinand Périer, archevêque de Calcutta, puis l'approbation

de Rome. Enfin, le 6 janvier 1948, résonne le «vous pouvez y aller» de Mgr Périer, convaincu que son projet «offre une solution concrète à un besoin crucial de l'Eglise». Le 8 août 1948, Sœur Teresa obtient du pape Pie XII la permission de quitter Lorette.

Après avoir appris les rudiments des soins, elle s'installe à Calcutta. Le 21 décembre, c'est le saut dans l'inconnu: vêtue d'un sari blanc bordé de bleu, la couleur de Marie, avec cinq roupies en poche, elle s'avance dans le bidonville de Motijhil pour commencer sa nouvelle vie armée de sa seule foi en Dieu et d'une confiance absolue en la promesse de Jésus. «Quelle saleté, quelle misère, quelle pauvreté, quelle souffrance. J'ai peu, très peu parlé, j'ai juste nettoyé quelques plaies, posé des bandages, donné des médicaments à certains.» Nouvelle vie, nouveaux défis, nouveau chemin de souffrance après «la paix et la joie parfaites»: jusqu'à sa mort, le 5 septembre 1997, Mère Teresa va vivre une nuit spirituelle qu'elle ne partagera qu'avec ses supérieurs et ses directeurs de conscience.

DES TÉNÉBRES INDICIBLES

Si elle guide ses sœurs, ouvre centres et maisons pour les mourants et les lépreux, se dévoue sans relâche, «in-

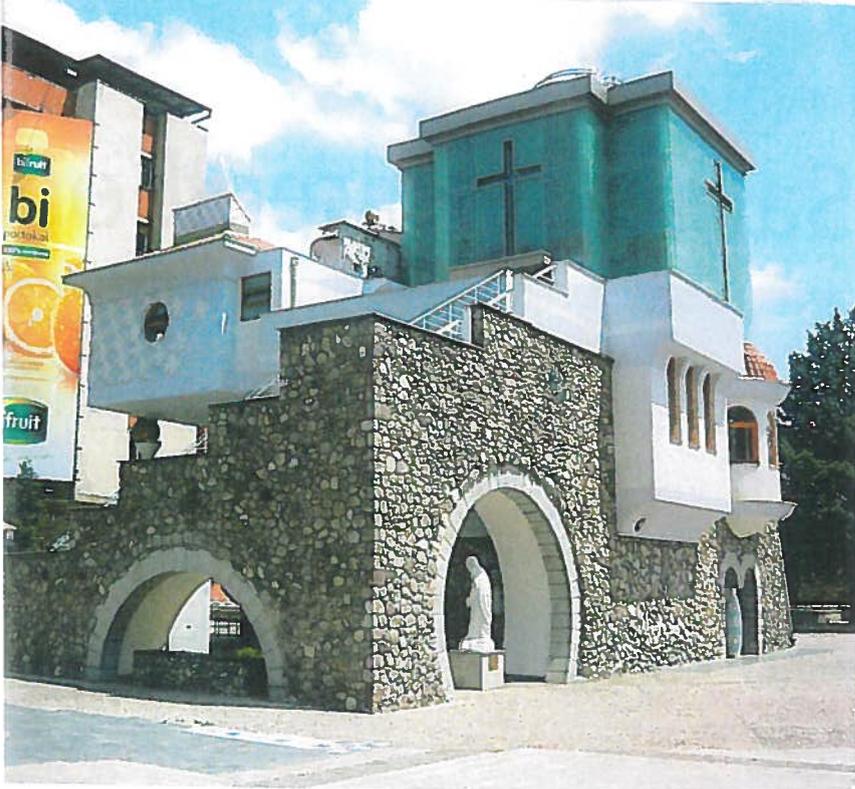
Des fruits abondants

Mère Teresa (1910-1997) a été béatifiée, au terme d'une procédure accélérée, par Jean Paul II le 19 octobre 2003 pour la guérison d'une Bengalie souffrant d'une tumeur abdominale. Elle sera canonisée par le pape François le 4 septembre sur la place Saint-Pierre pour la guérison d'un Brésilien atteint d'une tumeur au cerveau. Et le 11 septembre sera une journée de remerciement dans son pays, l'Albanie.

Fondée par Mère Teresa le 7 octobre 1950,

la congrégation des Missionnaires de la Charité a été placée sous l'autorité directe du pape le 1^{er} février 1965. Elle compte aujourd'hui 610 fondations (orphelinats et centres de soins contre la lèpre et la tuberculose) dans 123 pays dont la Suisse. Et huit branches, sœurs, frères, prêtres – le mouvement Corpus Christi –, missionnaires laïcs, volontaires, assistants malades et souffrants. ■

GdSC



DR

térieurement, c'est le vide absolu»: «Il y a en moi des ténèbres si terribles, comme si tout était mort», «plus je le veux, moins il me veut», écrit-elle à Mgr Périer. En elle, la contradiction entre un «désir torturant de Dieu» et le sentiment de «ne pas être voulue par Dieu, repoussée, vide, pas de foi, pas d'amour, pas de ferveur»; et une solitude profonde: «Il n'y a personne pour me répondre».

Mère Teresa voit dans cette nuit sa façon d'être unie à Jésus dans sa Passion, d'éprouver une «petite part des ténèbres et de la souffrance de Jésus sur terre», et une partie de sa mission auprès des pauvres. Sa foi l'emporte toujours sur ses sentiments – «Il n'y a pas de Dieu en moi» et pourtant «il a guidé chaque pas» – et sa conviction d'accomplir l'œuvre de Dieu lui fait traverser toutes les tempêtes.

Pour les autres, qui admirent sa sérénité, elle n'est que douceur, humilité, joie: «Un 'oui' de tout cœur à Dieu et un grand sourire pour tous». «Prenez tout ce qu'il donne

et donnez tout ce qu'il prend avec un grand sourire», disait-elle à ses sœurs.

Dans son désir d'aimer Dieu, Mère Teresa n'a rien gardé pour elle. Sa force, elle la puisait dans sa relation profonde avec Jésus et la volonté de lui laisser les mains libres. La sainteté, disait-elle, «c'est faire sa volonté avec un grand sourire». ■

Geneviève de Simone-Cornet



A lire

Mère Teresa, Viens, sois ma lumière, les écrits intimes de «la sainte de Calcutta», textes édités et commentés par Brian Kolodiejchuk, MC, Lethielleux, 444 pages.



Roberto Allegri, Mère Teresa, la maman de Calcutta, Editions Saint-Augustin, 180 pages.

En vente à l'Echo Magazine, VPC, CP 80, 1211 Genève 7 au prix de Frs 26 (+ frais d'envoi). Tél. 022 593 03 03. Fax 022 593 03 19. Courriel: vpc@echo-magazine.ch

TÉMOIGNAGES

Frère Jean Bosco, vicaire à Genève

«En 2005, jeune religieux chez les frères de Saint-Jean, j'ai demandé à prendre un an auprès des pauvres. Le supérieur général m'a proposé Calcutta: ça ne m'a pas du tout enthousiasmé. J'avais un blocage avec Mère Teresa, sans doute à cause de sa surmédiation. J'ai quand même accepté: pendant trois mois, ça a été l'enfer absolu. Je travaillais avec les Missionnaires de la Charité dans un mouiroir et je n'avais jamais été confronté à une telle misère. Des gens mouraient sans personne auprès d'eux, d'autres avaient des blessures atroces. J'avais beau croire en Dieu, leur destin me paraissait absurde. Sans réponse. Sans lumière.

Et puis j'ai eu un déclic. J'ai appris que Mère Teresa avait vécu cinquante ans dans la nuit spirituelle en pensant que Dieu l'avait oubliée; pourtant elle est restée fidèle à sa mission par amour du Christ. Elle était plus qu'une humanitaire. Pour elle, soigner un pauvre, c'était soigner le Seigneur lui-même. Mes questions ne se sont pas résolues, mais petit à petit j'ai compris qu'en restant là je participais à redonner à ces gens leur dignité d'homme, de femme, d'enfant de Dieu.» ■

CMC

Hélène Constantin, Conthey (VS)

«J'ai rencontré Mère Teresa deux fois en Belgique, où j'ai grandi. En 1985, j'avais trois ans et l'aéroport de Bruxelles cherchait des enfants pour l'accueillir. Elle m'a offert un chapellet et une petite statue de la Vierge en plastique phosphorescent! Quand elle est revenue, dix ans plus tard, mon papa, qui travaillait pour la compagnie aérienne belge Sabena, était chargé d'installer mère Teresa dans l'avion. J'ai demandé à l'accompagner et je me suis accroupie devant elle pour qu'on nous prenne en photo. C'est alors qu'elle m'a pris les deux mains, m'a regardée dans les yeux et m'a parlé pendant deux bonnes minutes... en anglais! J'étais très émue, mais je n'ai rien compris. Je me réjouis de lui demander au ciel ce qu'elle m'a dit ce jour-là!» ■

CMC



DR